On y trouve encore le calcaire lias, le schiste, ou le trapp souvent des bancs de conglomérat comme la dent de la gencive ; mais la pioche a fouillé et nivelé tous ces pitons hérissés et scabreux où venaient se percher hideusement les ossifrages. [redacted]

Il n'y a plus de cimes où puissent se donner rendez-vous les labbes et les stercoraires qui, comme les curieux, aiment à sonder les sommets. On chercherait

sur la roche a subi un remaniement qui a supprimé l'aspect primitif. ~~On cherche~~ ~~doit~~ on voit le haut monolithe nommé Godolphin, vieux mot gallois qui signifie aigle blanche. On cueille encore, l'été, dans un ravin ~~[redacted]~~ forêt et trouvé comme l'éponge, du romarin, du pouliot, de l'hysope sauvage, du fenouil de mer qui, infusé, donne un bon cordial ~~[redacted]~~, et cette herbe, pleine de nerfs, qui sort du sable et dont on fait de la natte ; mais on n'y semette plus ni ambre gris, ni étain noir, ni cette triple espèce d'argile, l'une rouge, l'autre bleue, l'autre couleur de feuilles de sauge. ~~[redacted]~~ Les renards, les blaireaux, les loutres, les martres, s'en sont allés ~~[redacted]~~ ; il y avait dans les [redacted] de Portland des chamois ; il n'y en a plus. On pêche encore, dans certains creux, des plies et des pilchards, mais les saumons, effarouchés, remontent plus la Way entre la St Michel et la Noël pour y pondre leurs œufs. On ne voit plus, comme à la pointe de Portrevilles, à l'époque d'Elisabeth, ~~[redacted]~~ d'oiseaux inconnus, gros comme des épervions, ~~[redacted]~~ qui coupaient une pomme en deux ~~[redacted]~~ en n'en mangeaient que le pepin. On n'y voit plus ces corneilles à bec jaune, Cornish chough en anglais, Pyrrocorax en latin, qui avaient la malice de jeter ~~de [redacted]~~ sur les toits et chaumes des sarments allumés. ~~[redacted]~~ Mais les faucons, ou les cyprès (et les ciés) de mes de Dorset sont coupés. Les moutons de Portland ne se présentent plus la chair grasse et fine ; les vaches brutes que paissaient ~~[redacted]~~ (de deux stères) cette herbe salée étaient petites et coriaces et avaient le poison bourrue, comme il lied à ces troupeaux cultivés mérés jadis par des bergers manquant d'air, que vivaient ~~[redacted]~~ cent ans, et qui, à un demi mille de distance, percaient du cuirassier avec leur flèche d'une lieue (une lieue et demi) de long. Le Chess Hill d'aujourd'hui ne ressemble en rien au Chess Hill d'autrefois, tant il a été bouleversé par l'homme, et par les furieux des sterlingues qui urgent jusqu'aux vers ~~de [redacted]~~ pierres.

L'isthme de Portland il y a deux cents ans était un dos d'âne de sable avec épine vertébrale de rochers.

On y trouve encore le calcaire lias, le schiste, ou le trapp souvent des bancs de conglomérat comme la dent de la gencive ; mais la pioche a fouillé et nivelé tous ces pitons hérissés et scabreux où venaient se percher hideusement les ossifrages. [redacted]

Il n'y a plus de cimes où puissent se donner rendez-vous les labbes et les stercoraires qui, comme les curieux, aiment à sonder les sommets. On chercherait

On n'y voit plus l'oiseau sorcier fulmar, émigré de l'archipel de Hoy, en jetant par le bec une huile que les insulaires brûlaient dans leurs lampes. On n'y rencontre plus le soir, dans les ruisselements du jusant, ~~de la marée descendante~~ l'antique nejtse légendaire aux pieds de poulet au cri de chat. ~~[redacted]~~

~~[redacted] rossignols, à cause du manque de forêts,~~ la marée n'échoue plus sur ces sables l'otarie moustachue, aux oreilles ensoulées, aux mâchoires pointues, se traînant sur ses pattes sans ongles. ~~[redacted]~~ Dans le Portland aujourd'hui méconnaissable, il n'y a jamais eu de rossignols, à cause du manque de forêts.

Aujourd'hui cette langue de terre porte un rail-way qui aboutit à un joli village de maisons neuves, Chesilton, et il y a une Portland-Station. Les wagons roulent où rampaient les phoques.